

Restitution d'une synthèse

Arrondissement : Collège Turgot de Denain
Réunion de collège public

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

1) Les constats :

- Ce thème préoccupe tout autant les enseignants et les parents d'élèves notamment dans le contexte local où l'on constate des baisses de résultats, un absentéisme croissant et où les perspectives d'avenir semblent bouchées (40% de chômeurs).
- La manière dont est posée la question semble laisser transparaître le souci d'efficacité, de rentabilité, de compétitivité.
- La maîtrise de savoirs fondamentaux favorise la motivation des élèves qui réussissent. La résignation de ceux qui échouent provient en grande partie de la sensation de ne pas les maîtriser.
- Un travail efficace est dans le cadre de l'école, acquérir des stratégies d'apprentissage, gages de réussite à plus long terme, quel que soit le domaine, le champ d'application .
- Quand la classe est séparée en deux, le cours a lieu avec un effectif réduit et cela permet d'individualiser davantage l'enseignement. De plus, cela touche certains élèves qui « travaillent à l'affectif ».
- Nous constatons un engouement d'une bonne partie des élèves pour les projets interdisciplinaires et transdisciplinaires (IDD). Finalement, cette notion, ce nouveau mode d'enseignement impulsé par la loi d'orientation sur l'école de 1989, nous paraissent importantes : c'est la question du sens qui est soulevé. En effet, donner du sens aux savoirs en les réinvestissant dans plusieurs champs d'application, motive ces élèves. Nous pensons que la réutilisation, la construction des savoirs doit explicitement avoir du sens pour les élèves, et la transdisciplinarité semble être une solution.
- Le manque de motivation est lié au contexte économique défavorable. Est-ce vraiment intéressant de « travailler efficacement » une quinzaine d'année à l'école pour pointer au chômage ou pour gagner le SMIC ? Des difficultés naissent :
 - quand il y a une perte de repères (respect de l'adulte)
 - quand il y a des problèmes de maîtrise de l'écrit, de la lecture...et que l'élève ne comprend pas un vocabulaire simple.
 - Quand l'hétérogénéité des classes ne permet pas d'individualiser l'enseignement, toutes les difficultés semblent insurmontables.
 - Quand l'élève en difficulté est résigné
 - Quand les élèves les plus en difficulté refusent le système compétitif, implicite de l'école(évaluation, plusieurs échecs répétés suffisent à résigner un élève).
- « mettre l'élève au cœur du système » semble être un vœu pieux, car ce sont les programmes qui dictent ce qu'il faut faire et imposent le rythme. Aussi la question de la motivation est-elle mise de côté, le programme devant être « bouclé » en fin d'année. Si un apprentissage efficace est celui qui garantit que l'élève acquiert aussi et surtout des méthodes d'apprentissage, la course à l'acquisition de savoirs spécifiques et disciplinaires n'est pas pertinente.

Les principaux problèmes rencontrés sont :

- la perte de repères, certaines règles ne sont plus respectées. Certains comportements démotivent par rapport au travail et risquent d'avoir un effet « tache d'huile » sur l'ensemble des élèves d'une classe.
- Les problèmes du sommeil et d'hygiène de vie
- L'école ne joue plus, ou si peu, le rôle d'ascenseur social, d'autant plus que les parents ont ici souvent subi les conséquences eux-mêmes de la relégation sociale malgré des années passées à l'école. La confiance dans l'école repose sur ce rôle.
- Les élèves manquent d'ambition. N'est-ce pas dû au manque de débouchés ? aux bas salaires de la plupart des gens qui travaillent, qui les côtoient, à la mise sociale, culturelle et humaine qui les entourent ?
- L'idée est très répandue qu'apprendre c'est répéter pourtant la répétition qui est un signe de l'apprentissage n'en est pas gage. Ce qu'il faut répéter, c'est la résolution d'un problème, un raisonnement. Il faut rechercher un traitement de l'information en profondeur (reconstruire les liens de causalité, recréer des catégories) plutôt qu'un traitement en surface (lire et relire).
- L'idée qu'à l'école on ne fait que travailler et qu'il faut en bannir toute sorte de plaisir est jugée comme suspecte. Alors que ce qui accroche l'élève, suscite son intérêt, c'est le plaisir qu'il éprouve. Chaque cours devrait être un moment d'histoire, c'est souvent le souvenir de ce qui s'est passé dans le cours qui permet de se rappeler du sujet abordé. Tout cela est d'autant plus vrai que l'ennui révèle la perte de sens et est le plus souvent générateur de conflits, de comportements déviants.

Le climat de compétition implicite et généralisé à l'école peut avoir de bonnes conséquences pour certains élèves. Il pose néanmoins de gros problèmes. IL a une incidence sur les stratégies des élèves : certains peuvent de suite s'essayer à une trop grande difficulté et échouer, mais cela n'est pas grave car ils ont préservé une bonne image d'eux-mêmes : échouer quand l'épreuve est trop difficile, c'est excusable. Carol DWECK (1988) parle de buts de performance : les élèves veulent faire vite et sont dans une perspective de réussite globale. Cela ne favorise pas l'apprentissage quand il faut plutôt aller vers des buts de maîtrise.

Enfin ce climat témoigne d'une certaine pression, le plus souvent mal vécue. Ne nous étonnons donc pas que des académies élitistes soient celles où les taux de suicide des jeunes, les conduites « à risque » des 15/25 ans sont les plus importants en France. La réussite des uns a un prix coûteux pour les autres.

2) Définitions des mots importants de la question posée

La motivation

Tout acte est motivé, même celui de ne pas travailler. La peur elle-même est une motivation... celle de fuir !

Il existe plusieurs façons de la voir :

- la motivation est le fruit de récompenses ou de punition. L'élève libéré de l'école et de son système de punitions / récompenses reste-t-il motivé ?

la motivation est le fruit d'une satisfaction personnelle, du plaisir engendré par l'activité (intrinsèque) Il semble qu'à long terme ce modèle favorise une certaine pérennité de « l'envie de faire ». Comment créer ce plaisir cette satisfaction ?

Quelques moyens pour motiver

- partir d'un diagnostic pour éviter de faire trop facile ou trop difficile, déséquilibrer les représentations, étonner l'élève sur ce qu'il pense de telle ou telle chose.
- utiliser le « conflit socio-cognitif », c'est à dire utiliser le travail en groupes autour d'un véritable projet où tous les élèves d'un groupe s'enrichissent mutuellement, par la confrontation des points de vue.
- baisser la contrainte (le « bâton »)
- donner des défis personnels, créer des contrats.
- atténuer le climat de compétition en favorisant le travail en groupes (entraide) et en limitant les évaluations sommatives de capacités multiples au profit d'évaluations formatives et formatrices (où l'application se substitue à la note) qui ne figurent pas sur le bulletin.
- partir de véritables problèmes, si possible transdisciplinaires
- permettre aux élèves de vivre l'enseignement le plus possible en extérieur, par exemple s'intéresser aux écosystèmes en allant en forêt, à la mer, à l'actualité, visiter des musées...

Cela permet de créer de « l'histoire », de donner du plaisir à l'apprentissage, de relier le concret à l'abstrait, de rendre plus autonome.

Motiver :

- s'épanouir
- travailler autrement avec des outils de technologie nouvelle, sur des connaissances nécessaires à la compréhension de la société dans laquelle on vit
- progresser
- efficacité
- donner du sens
- apprendre à apprendre, apprendre à travailler
- prendre plaisir à faire une tâche

Le travail

En classe, il correspond à des situations d'apprentissage de compétences incluant l'acquisition de méthodes et de connaissances. A la maison, le travail de l'enfant peut ou non être supervisé par les parents. Le rôle de ces parents dépend de leur rapport au système éducatif.

Quelques moyens pour travailler

- les études dirigées
- des situations de remédiation : soutien, approfondissement permettent de travailler selon son rythme
- des situations d'apprentissage motivantes : les IDD

L'efficacité :

- un enseignement efficace pour un élève en difficulté lui a permis de progresser même si tous les objectifs de connaissances et de méthodologie n'ont pas été atteints.
- l'efficacité est traitée avec l'évaluation. L'évaluation diagnostic permet de conforter les représentations initiales des élèves, d'établir des démarches pour corriger ces représentations. Elle privilégie l'individualisation du travail et n'est efficace que si l'enseignant travaille avec des groupes à effectifs restreints.
- l'évaluation formative permet l'acquisition progressive de capacités, elle tient compte des rythmes d'apprentissage des élèves, elle est motivante pour l'élève qui se voit évoluer. L'évaluation formatrice privilégie l'autonomie.
- L'efficacité nécessite des exigences clairement définies par les professeurs connues des élèves et des parents.
- L'efficacité est souvent associée à la sanction positive ou négative. Le contrat pédagogique qui lie le professeur et les élèves d'une classe permet de modifier des comportements et assure plus de sérénité en cours. Il nécessite un temps de réflexion, un débat et doit être établi ensemble. Il justifie les sanctions.
- L'efficacité nécessite de privilégier l'aide individualisée, personnalisée.

Des termes associés à l'efficacité :

- *groupes à effectifs restreints
- *dédoubllement
- *rythmes scolaires
- *pédagogie de contrat
- *évaluations positives
- *remédiation
- *pédagogie différenciée
- *autonomie

3) Difficultés rencontrées :

Difficultés des élèves :

- ◆ Se motiver : niveau de pré requis insuffisants, compétences de base non acquises, mauvaise image de soi, avenir incertain, connaissances insuffisantes des filières technologiques et professionnelles avec « des passerelles » qui existent.
- ◆ Travail : conception personnelle du travail, apprendre à apprendre, acquisition d'autonomie, représentation de la société future où ils vont travailler, contenus ou libellés de certains programmes
- ◆ Efficacité : comportement : agitation, inattention, perturbation, déviance, hygiène de vie (sommeil, stupéfiants,...) rythmes scolaires

Difficultés du professeur :

- ◆ Motiver : partir de la représentation des élèves, mettre en confiance, pouvoir individualiser, libellés de notions ou de compétences trop difficiles, outils : T.I.C.E : équipement insuffisant des salles de classe, moyens globalement insuffisants, pas de salle sport..
- ◆ Travail : hétérogénéité trop importante, effectifs trop importants, matériel insuffisant, travail en équipe difficile à mettre en place pour des professeurs, interprétation des programmes pour en cerner les limites
imposer des règles, couverture de programmes, réinvestissement de connaissances dans le temps scolaire imparti
- ◆ Efficacité : faire progresser les élèves, travailler autrement, effectif des classes trop lourd, développer des stratégies d'apprentissage, orientation en difficulté à se projeter dans la société future, relations avec les professionnels de la santé, du social..

Difficulté des parents :

- ◆ Motiver : faire confiance aux professeurs, établir un lien entre les activités motivantes hors temps scolaire et les activités scolaires.
- ◆ Travail : à utiliser la méthodologie du professeur pour aider son enfant afin de ne pas le déstabiliser, autorité parentale souvent insuffisante
- ◆ Efficacité : typer l'aide à apporter, moyens matériels pour aider , hygiène de vie des enfants, relations parents/professeurs, travailler avec les enseignants dans le cadre scolaire

4) Les mots clés retenus sont :

- « sens » : donner du sens
- « plaisir »
- « s'épanouir »

5) Deux phrases bilans ont été énoncées :

- donner pour tous du sens et du plaisir à l'apprentissage dans la perspective de l'épanouissement personnel de l'élève
- atténuer le climat de compétition pour limiter l'effet d'audience qui en découle, favoriser un certain épanouissement de l'élève, valoriser ce dernier et l'aider à construire une image positive de lui-même, développer le caractère formateur de l'évaluation et favoriser le travail transdisciplinaire propice à créer du sens.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Tour de table sur les préoccupations concernant le thème.

1) Plusieurs questions sont apparues pour traiter efficacement le sujet de discussion.

Qu'est ce qu'un élève en grande difficulté ? avec la prise en compte de ce qui se passe avant l'entrée en 6^{ème}.
Comment prendre en charge un élève sans délaissé le groupe classe ?

Quel est le type de prise en charge de ces élèves ? est- ce au niveau de la classe, de sa vie au collège, de la vie extérieure ?

Il faut faire attention au fait qu'un élève peut être en grande difficulté dans une seule discipline, dans certaines disciplines mais pas toutes, et à l'extérieur du collège donc de notre influence.

Peut- on mettre en place un dispositif à part ? une partie du programme ? Une classe particulière ?

Quelles sont les origines de ces difficultés et sur quoi peut- on agir ?

Quel est le suivi de ces élèves ?

Comment ne pas marginaliser ces élèves en grande difficulté ?

Peut- on différencier les prises en charge de ces élèves par rapport au type de difficulté (lacunes, démotivation,...) ?

Quels moyens existent et sont mis à notre disposition ? Peut-on avoir une autonomie de projet ?

Peut-on individualiser les aides selon les élèves et les familles ?

2) Un rappel historique sur l'apparition de ces élèves en grande difficulté et les mises en place de solutions a semblé être nécessaire.

Ces types de classes où les élèves semblent en grande difficulté sont apparus lors de la scolarité obligatoire jusque 16 ans. Tous les élèves furent admis en 6^{ème}. Le collège créa alors des filières : les élèves en grande difficulté se retrouvant en 6^{ème}, 5^{ème} de transition puis en 4^{ème} et 3èmes pratiques.

Dans ces classes, les méthodes de type FREINET semblaient porter leurs fruits. Par cette pédagogie « spéciale » un regain de motivation fut noté. Les élèves fonctionnaient par rapport à leur vécu, avaient recours au texte libre... Le système de notation n'avait plus cours, chaque élève travaillant à son rythme. Un groupe réduit de professeurs leur inculquait l'ensemble des savoirs. Hélas, très peu de professeurs, nommés dans ces classes n'avaient reçu de formation. La marginalisation de ces élèves dans le collège fut aussi à déplorer.

Plus tard, des groupes de niveau furent mis en place. Ainsi une même classe bénéficiait de regroupement classe en hétérogénéité (pour des savoirs de base comme la lecture), mais aussi de regroupements par niveau interclasse en homogénéité (pour des exercices plus spécifiques des type grammaire, orthographe, ...). De ce fait, chaque élève pouvait aller au maximum de ses possibilités. Les groupes n'étant pas inamovibles, un élève pouvait changer de groupe en cours d'année.

Pour mettre en place un tel type de fonctionnement, il est nécessaire d'avoir des heures de concertation ainsi qu'un emploi du temps commun pour les professeurs d'une même discipline ce qui peut provoquer la réticence de certains.

On note aujourd'hui, un certain retour aux filières malgré la notion de collège unique par la création de 3^{ème} d'insertion qui reste néanmoins une solution pour des élèves en difficulté qui travaillent en alternance.

Il faut se méfier, cependant, des formations en entreprise car elles spécialisent la personne pour un type de métier mais ne prend pas en compte l'influence des changements et la faculté d'adaptation à la demande. Il en va de même pour la volonté de se déplacer, beaucoup de personnes restant ancrées à leur « terre d'origine ».

La différenciation de ces élèves en grande difficulté réside aussi au fait que tout le monde ne possède pas les mêmes « bagages » de vocabulaire et de langage à l'entrée de l'école.

Une hygiène de vie, fondamentale au travail scolaire (temps de sommeil, suivi du travail, régime alimentaire, hygiène corporelle...) n'est pas offerte à chaque élève.

Question choisies

Qu'est ce qu'un élève en grande difficulté ?

Comment repérer et prévenir un élève en grande difficulté ?

Faut il un enseignement spécialisé ?

Faut il reconnaître à l'équipe éducative une plus grande autonomie ?

Résultats des travaux de groupe

Qu'est ce qu'un élève en grande difficulté ?

-C'est un élève qui ne possède pas la maîtrise de la langue en terme d'expression et de compréhension. De plus cela peut être différent selon la discipline ou le savoir- faire.

-Des facteurs non négligeables sont à prendre en compte : origine sociale, statut de nouvel arrivant, profil psychologique.

-Ce peut être un élève qui ne possède pas une méthodologie de travail et/ou d'apprentissage adaptée.

-Il existe aussi des élèves en difficulté simple (sur les bases à acquérir) que l'on catégorise en insuffisant et qu'il ne faut pas oublier.

-Il ne faut pas oublier le fait que certains élèves en grande difficulté ont été détectés comme tels avant et ont bénéficié de situations particulières.

-Un élève en grande difficulté est aussi un élève qui pose des problèmes d'attention ou d'hyper activité.

-C'est un élève qui a une absence de repère sur le rapport au travail, sur la notion d'effort.

Comment repérer et prévenir un élève en grande difficulté ?

D'un point de vue interne :

- Il faudrait exploiter efficacement les tests de 6^{ème} pour dépasser le stade du constat.
- Accentuer la liaison CM2 – 6^{ème} : par exemple en instituant des tests lors de la visite du collège par les élèves de primaire, fin juin..
- Coordonner les enseignants de la classe.
- Il n'existe pas de programme adapté ou de possibilités d'adapter un programme.

D'un point de vue externe :

- Il existe des acteurs qui pourraient faciliter ce travail de détection et de mise en œuvre : l'infirmière, l'assistance sociale, le conseiller d'orientation.
- Favoriser les échanges avec l'extérieur (entreprises, établissements, ...) pour montrer l'intérêt des savoirs enseignés.

Faut-il un enseignement spécialisé ?

Faut-il un enseignement spécialisé dans l'école ou hors de l'école ? Ne s'agit-il pas d'un problème de société ? L'école pourrait favoriser les échanges avec l'extérieur : contacts avec le milieu professionnel, avec d'autres établissements... Mais attention :

Voulons-nous former l'ouvrier ou le citoyen ? L'élève doit devenir polyvalent, mobile et ne doit pas subir la « culture » d'une entreprise.

L'hétérogénéité et les classes en barrette (qui demandent une mise en place structurale) et l'alternance groupe-classe nous semblent intéressants.

L'enfant en grande difficulté se sent sécurisé dans un groupe homogène et peut se révéler mais, par ailleurs, il semble bon de relativiser ses progrès par une confrontation avec les attentes de niveau dans des moments de classe hétérogène.

La formation des enseignants doit être repensée. N'est-il pas aberrant que la plupart des jeunes enseignants ne reçoivent aucune formation concernant la psychologie de l'enfant et de l'adolescent ? La multiplication de stages pour tous, dans tous les établissements : écoles, collèges, lycées... serait souhaitable.

Faut-il reconnaître à l'équipe éducative une plus grande autonomie ?

Le problème d'autonomie du professeur reste lié à la nécessité de suivre les programmes nationaux.

Une certaine autonomie existe déjà puisque chaque établissement élabore un projet. Une cohésion, une impulsion forte de l'équipe dirigeante et un engagement motivé des enseignants sont donc nécessaires pour affirmer une politique générale

15 Comment lutter contre la violence et les incivilités ?

Quelques gardes-fous préliminaires avant de chercher des solutions

- Attention à la généralisation et banalisation : il existe beaucoup d'actes de civilités par jour et par élève au sein de l'établissement.
- Il faut d'abord bien considérer, avant de s'échapper sur la « rentrée » de la violence au sein de l'école (causes externes), que l'école, dans sa spécificité de lieu de rencontre avec d'autres et avec le savoir, est un lieu de « violences » et de « lutte » puisque l'apprentissage ne va pas de soi. Le « nul ne rentre ici s'il n'est éduqué » semble avoir vécu puisque les missions de l'école imbriquent bien instruction – formation – éducation.
- Donc conséquence directe du point précédent : il y a un droit à la progressivité dans la loi, un droit à l'erreur, et un droit à la personnalisation de la faute : qui la commet ? Quand ? Comment ? La loi ne peut toujours suffire...
- Ainsi certaines attitudes semblent être des freins pour le débat : la nostalgie d'un passé idyllique et d'un retour intégral à un autoritarisme qui aurait fait ces preuves.
- L'école est bien le lieu où l'on articule des savoirs et des lois : les uns et les autres prennent sens ensemble
- Ainsi il semble intéressant dans un souci d'objectivité et de totalité de bien distinguer les différents acteurs entrant en compte : élèves – enseignants – parents – personnels de direction – personnels de services.
- Les incivilités doivent être considérées dans les 2 sens ex : élèves – enseignants mais aussi enseignants – élèves...
- De plus il semble essentiel de distinguer les types d'incivilités – violences : type physique, verbal, psychologique, infraction à la règle, dégradation matérielle.
- De même il faut distinguer les lieux : le lieu classe – le lieu établissement – le lieu « abord d'établissement ».
- Sur ces mêmes incivilités et violences il semble se dégager 3 catégories :
 - Celles qui sont connues et reconnues par les acteurs
 - Celles qui sont connues, parfois vues mais non reconnues par les acteurs
 - Et enfin celles qui sont cachées et méconnues

Le débat doit avancer sur ces 3 catégories de faits et pour cela 3 axes de solution semblent incontournables :

- La prévention
- La réparation ...qui sert surtout pour la victime
- La punition nécessaire au coupable

Les solutions s'organiseront donc autour de ces 3 axes , dans les 3 lieux cités ci-dessus autour des 3 catégories pré-citées !!

Les causes qui président à l'émergence de ces incivilités et violences ont été regroupées autour de quelques axes dont le point commun est souvent le mot « sentiment d'injustice » :

-causes liées à un manque de matériel ou d'espace qui place un grand groupe d'élèves dans des conditions très difficiles d'emblée de respect de l'autre.

-causes liées à des moyens humains insuffisants pour traiter sereinement un problème ou faire respecter une règle reconnue de tous.

-cause d'ordre didactique avec le décalage entre les possibilités de certains élèves et les contenus enseignés ou à enseigner.

-cause d'ordre pédagogique avec la difficulté pour certains élèves de trouver du sens dans une forme de travail magistrale envahissante.

-cause liée au sens que l'élève se donne de sa présence dans l'établissement pour les 4 ans :orientation , but du collège , poursuivre pourquoi faire si je suis déjà à la traîne, difficultés qui vont s'agrandir

Axes de solutions proposées par les groupes :

1. violences et incivilités au sein de la classe

PREVENTION :

- importance de créer un climat pédagogique serein qui passe par :
 - une transparence et une logique de constitution de classe reconnue par tous les partenaires comme pouvant être efficace dans l'intérêt de tous(dépasser les intérêts particuliers de constitution de classe aussi bien pour les profs , parents ou élèves).
 - instituer avec la classe un rituel de fonctionnement logique et compris pour un travail efficace en grand groupe et éviter par celui-ci toutes montées d'un sentiment d'injustice qui est souvent le prémisses à la violence.
 - afficher une prévention en graduant certaines sanctions , en prévenant avant d'en venir à l'escalade et en instituant des fiches de suivi par journée pour suivre les évolutions.
 - l'équilibre de l'emploi du temps semble être un facteur décisif de prévention .

REPARATION :

- celle-ci semble être nécessaire avant même la punition . Il faut instaurer sur certains objets d'incivilités, notamment envers l'adulte, la notion d'excuses publiques ou non, écrites ou non en présence des parents ou non.
- de même la dégradation matérielle semble nécessiter ce type de « remède » par des travaux d'intérêts généraux, des procédures de remboursement de matériel.

PUNITION

- Importance de la graduation de celle-ci pour qu'elle reste crédible. Ainsi que de sa généralisation à tous les types d'élèves : attention aux disproportions dans un sens comme dans l'autre : sanction extrême pour un fait occasionnel et anodin.
- bien séparer la punition d'ordre « travail pédagogique » de la punition purement disciplinaire.
- un rappel :la punition collective est interdite par la loi.
- la retenue doit s'appuyer sur un travail ayant du sens avec le niveau des l'élève et la notion d'apprentissage de savoirs fondamentaux .Le travail demandé doit être vérifié et validé.
- importance de créer un conseil de vie scolaire autour du CPE afin de traiter des « dossiers » de divers types .

2 .violences et incivilités dans l'établissement

PREVENTION :

- il faut instituer **une commission de vie scolaire** qui traiterait avec l'ensemble des partenaires des « cas de la semaine ». Cette commission serait une structure regroupée autour du CPE , d'enseignants , de parents et d'élèves . Elle se réunirait si besoin s'en fait sentir une fois 1h en fin de semaine sur des dossiers apparues dans la même semaine. Il y aurait rotation au mois des membres enseignants , parents et élèves.
- elle permettrait un relais essentiel avant un conseil disciplinaire et permettrait une tierce- présence pour traiter certains cas.

- Ainsi c'est d'abord le **besoin humain** qui se fait sentir dans cette prévention : besoin d'adultes .Un seul CPE est insuffisant dans certains établissements si de telles structures doivent voir le jour ,le rôle des assistantes sociales et infirmières à plein temps est incontournable pour prévenir.sans parler de toutes les possibilités d'aide et de soutien pédagogique à envisager sur toutes leurs formes pour éviter les retards , pour les combler , pour redonner du sens en particulier à certains , pour expliciter en petit groupe des notions –obstacles, pour revenir calmement sur certaines erreurs.
- L'ensemble de ces besoins humains sont autant de moyens personnalisés qui retissent des liens entre l'élève et le savoir , lui redonner confiance et goût et lutte donc contre une violence et incivilité gratuite réelles chez ceux qui ne donne plus d'intérêt à ce qu'ils apprennent
- Il semble sur un autre point tout aussi important de « **construire le règlement intérieur avec les élèves** » : si celui n'est pas compris dans sa forme mais surtout dans le « fond » à savoir :se fixer des règles incontournables pour que chacun puisse avoir desdroits...son application sera très délicate .
- La venue d'instances extérieures de l'établissement comme la police , la gendarmerie , les services sociaux ...peuvent contribuer à redonner du sens à la nécessité réglementaire
- **En fin certaines incivilités et violences viennent de problèmes matériels propres à l'école qui crée ainsi elle-même ces lieux de lutte :cour trop petite , récréation trop courte , sortie anarchique , lieu de détente inexistant ,lieux de pratiques sportives insignifiants.....**

REPARATION

- exiger dans le cadre de dégradations reconnues les travaux d'intérêts généraux.
- quand réparations d'ordre psychologique , exiger des excuses.
- importance de la commission de vie scolaire.

PUNITION

- la victime ne peut en aucun cas faire partie de cette prise de décision.
- cette punition s'appuie sur la connaissance et reconnaissance de faits à établir parfois .
- donc la notion de structures , de conseils de délibération s'impose .

3 : aux « abords de l'établissement » :

Tout ce qui se trouve hors établissement, c'est à dire « dépasser la grille » , est régi par la loi « publique » et les procédures sont fixées : à partir de faits concrets et vérifiables , dépôts de plainte à la police via un procès verbal qui sera transmis au procureur de la république qui poursuivra ou non l'affaire avec un procès et nécessité de juge.

Toute cette procédure semble très lourde au regard du monde scolaire et du besoin d'une réparation rapide .
Il faut un allègement des procédures liées à ces lois de réparation et de sanctions déjà précisées dans la législation.

PREVENTION :

- la construction de certains établissements aux abords directs de riverains est une aberration et pousse pratiquement à l'incivilité .Un grand nombre d'élèves en attente de rentrée ou de sortie d'un établissement est incompatible avec une vie de riverains sereine et avec une sécurité totale.
- aussi « l'assiette de chaque établissement doit être conçue pour avoir cet espace de liberté et de circulation nécessaire à un grand nombre .
- dans des cas très précis ces zones de construction nécessitent des moyens de surveillance vidéo ou humains nettement plus conséquents qu'actuellement .
- en cas de problème , l'établissement est souvent l'organisme de médiation avant la police ou autre extension . Là aussi ces médiations nécessitent hommes , temps et compétences .On ne saurait réaffirmer encore plus la nécessité de CPE en nombre dans les établissements scolaires .
- la connaissance des lois qui régissent la vie sociale hors des établissements doit faire partie des missions de l'école et de la formation des enseignants !!!! . Des partenaires extérieurs peuvent jouer ce rôle de sensibilisation à ces lois organisatrices de la vie extérieure en insistant sur les principes qui les guide : principe d'atténuation ou d'aggravation des peines selon les contextes.
- nous rappelons qu'une « attaque » même extérieure contre l'établissement est par contre elle toujours passible du conseil de discipline.